

Dans la société en général, il existe différentes attitudes envers les personnes LGBTQ+. Au sein de Women in Exile, cela peut s'expliquer par nos différents contextes religieux et culturels. **C'est pourquoi, cet été, nous voulons aborder la question de la discrimination à l'encontre de ces communautés.**

L'hébergement des personnes LGBTQ+ est particulièrement difficile dans les Lagers (hébergement dans les camps d'asile), où elles sont assignées au hasard à des chambres avec d'autres personnes, sans aucune considération pour leur vie privée. Une femme transgenre nous a récemment raconté qu'elle devait partager une chambre avec des hommes gays et qu'elle était confrontée à l'hostilité des femmes dans les toilettes et les salles de bain. Elle doit sans cesse s'expliquer.

En collaboration avec House of Kal (un collectif d'artistes anticoloniaux et LGBTQ+) et des groupes antiracistes travaillant pour l'abolition des Lagers, nous invitons les groupes BIPOC (Black, Indigenous, People of Color) actifs dans la sphère LGBTQ+ à organiser avec nous un festival culturel et artistique l'autonomisation intersectionnelle du 23 au 24 août 2024 à Oranienplatz à Kreuzberg, Berlin. Le festival comprendra des expositions, des peintures murales, des sérigraphies, des peintures de bannières, des ateliers, des activités scéniques (films, danse, tables rondes) et bien plus encore. Nous utiliserons des matériaux provenant de nos archives, qui documentent diverses actions créatives visant à abolir les Lagers et pour briser les frontières, sur terre et sur l'eau.



Dans la continuité de notre thème Breaking Borders, nous voulons apporter notre allégeance à l'abolition des Lagers et de la discrimination à l'encontre des femmes réfugiées et de tout réfugié s'identifiant comme queer, dans un espace ouvert par le biais de l'art et de la culture. Notre groupe est ouvert à la diversité des identités sexuelles et de genre. Dans le cadre de notre engagement, notre groupe organise régulièrement des ateliers pour sensibiliser les femmes réfugiées aux différentes communautés LGBTQ+. Les personnes qui s'identifient comme LGBTQ+ sont actives dans le groupe, mais il y a encore de la place pour l'amélioration. Alors qu'en apparence, il semble y avoir un manque de solidarité et d'unité, car le stress de la situation d'asile et le droit de séjour (la menace des chances de rester en Allemagne) sont les principaux sujets de discussion, au

(Suite à la page suivante)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



Manifestation féministe le 8.3 à Potsdam
page 2



Justice pour Rita Maintenant !
page 3



Mon dangereux voyage vers l'Allemagne
page 4

fond, il est toujours clair que nous sommes un groupe diversifié, indépendamment de notre origine, de notre orientation sexuelle, de notre religion ou de notre âge.

L'objectif du festival est d'encourager les participants à être actifs, visibles et à se faire entendre, d'unir les activistes par le biais de différents arts et actions,

soutenus par différents groupes et réseaux, et d'envoyer une image et un message puissants pour créer une coexistence au sein des groupes qui devrait aller au-delà de Women in Exile.

Nous nous réjouissons de tout soutien que vous pouvez nous apporter !

Manifestation féministe le 8.3 à Potsdam contre le virage à droite de la politique migratoire

La Journée internationale de la femme est connue de la plupart d'entre nous, les femmes*, comme étant une journée où nous célébrons le chemin parcouru, mais où nous réfléchissons également à ce qu'il nous reste à faire. Pour célébrer et faire avancer cette lutte, Women in Exile & Friends a manifesté avec de nombreux autres groupes féministes comme Seebrücke Potsdam, Opferperspektive, BumF, PAWLO, Freiland, No Border Nation, Widerklang Chor etc. à Potsdam contre le virage à droite de la politique migratoire. Nous avons commencé notre manifestation au ministère de l'Intérieur, Henning-von-Tresckow-str. et j'ai marché jusqu'au parlement de l'État, Alter Markt 1.

Le gouvernement actuel a réussi à promouvoir des politiques dures pour construire une Europe forteresse, qui verra les réfugiés emprisonnés aux frontières parce qu'il estime que leur vie et leur style de vie sont menacés par nous, les réfugiés. Ces représentations inexacts nous permettent de condamner les lois sur le racisme et la discrimination adoptées pour nous expulser en masse. Cependant, il existe une compétition au sein des partis politiques pour savoir qui peut imposer les expulsions de manière plus fluide et plus rapide et qui minimise les droits des réfugiés déjà bafoués.

Nous pensons que l'ancien gouvernement et celui d'aujourd'hui devraient être tenus responsables de leur contribution à l'état du climat politique actuel. L'extrême droite ne fait qu'alimenter ce que les partis au pouvoir proposent comme réformes des politiques migratoires. Au lieu d'expulser massivement ceux qui sont considérés comme n'ayant pas le droit d'asile, l'AfD va encore plus loin en expulsant tous ceux qui ne sont pas assez allemands. En d'autres termes, il devrait y avoir une abolition complète du droit d'asile et une attaque contre nous tous.

En conséquence, les raisons de la fuite et la manière dont les pays développés contribuent aux effets qui poussent les gens à quitter leur pays d'origine ne

sont pas abordées. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que le capitalisme poussé par l'avidité du Nord et l'exploitation du Sud provoque la pauvreté, les guerres, les injustices climatiques et la fuite.

La décision de l'UE sur les nouvelles lignes directrices du RAEC enferme les réfugiés dans des camps de détention aux frontières extérieures de l'Europe. Les réfugiés, comme d'habitude, sont les boucs émissaires, la cible la plus facile à blâmer pour tous les problèmes de la société, car nous n'avons ni le droit de voter ni aucun parti ne se bat pour nous.

« La situation concrète des réfugiés qui vivent ici devient de plus en plus précaire, en particulier celle des femmes, des homosexuels et des enfants qui ont fui. Nous ne souffrons pas seulement du patriarcat dans les camps ou dans la rue. Le système de bons d'achat dépassé et raciste que nous combattons est réintroduit. Aujourd'hui, on l'appelle par euphémisme une carte de paiement. Au lieu de renforcer les infrastructures sociales telles que les écoles, les jardins d'enfants, la mobilité et la justice reproductive - qui profitent à tous - le gouvernement du Land de Brandebourg prévoit d'investir 1,9 (!) million. Cela montre clairement que les luttes féministes et les luttes antiracistes vont de pair. » déclare Elizabeth Ngari, militante et co-fondatrice de Women in Exile.



Défilé dans les rues de Potsdam à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2024.

JUSTICE POUR RITA MAINTENANT !

Le 7 avril, les femmes en exil et leurs amis sont descendus dans la rue à Potsdam avec PAWLO, Seebrücke Potsdam, Opferperspektive et Flüchtlingsrat Brandenburg. Nous nous sommes souvenus de Rita O., assassinée dans le lager Hohenleipisch, qui a demandé justice et dénoncé la discrimination raciste. Nous commémorons Rita chaque année le 7 avril.

Les enfants de Rita ont perdu leur mère ce jour-là. Depuis 2019, nous vivons dans la tristesse et la peur. L'auteur du crime est toujours en liberté. Nous serons présents chaque année le 7 avril pour protester jusqu'à ce que justice soit faite : Nous n'abandonnerons pas tant que l'auteur des faits n'aura pas répondu de ses actes. Nous n'acceptons pas que les femmes et les enfants réfugiés doivent vivre dans des camps dans la forêt, dans l'incertitude, l'isolement et l'abandon.

C'est l'histoire de Rita qui nous a traumatisés pendant cinq ans.

Rita a été portée disparue le 7 avril 2019. Son corps a été retrouvé des mois plus tard - à seulement 200 mètres du Lager Hohenleipisch - dans la forêt. Rita a laissé derrière elle deux jeunes enfants. Sa famille a attendu encore plusieurs mois avant de pouvoir enterrer la dépouille de Rita le 14 décembre 2019.

Pourquoi Rita et ses enfants ont-ils dû vivre dans un camp pendant sept ans sans aucune perspective ? Rita était une femme de 32 ans qui cherchait refuge et protection. Même après sa mort, elle a été victime de discrimination en tant que demandeuse d'asile. Bien qu'il y ait eu des preuves d'un crime, il a fallu des mois à la police pour effectuer des recherches plus intensives.

Qu'aurait fait la police dans le cas d'une femme blanche ? Si Rita avait eu la possibilité de s'intégrer dans la société, d'être reliée à une communauté qui lui aurait permis de vivre dans la dignité, sa vie aurait été différente.

Il est important pour nous de découvrir ce qui s'est passé et de faire savoir au monde que la vie de Rita compte ! Rita était une femme noire qui était très vulnérable dans un ancien camp militaire dans la forêt - et qui a finalement été assassinée. Dans cette société, elle n'avait aucune chance d'élever ses enfants dans la dignité ou d'explorer leurs talents. Tout ce qui comptait



Le 7 avril 2024, WiE s'est réuni à Potsdam pour réclamer justice pour Rita.

pour les autorités, c'était de trouver des moyens de les expulser.

Nous continuerons à descendre dans la rue pour exiger des réponses : Pourquoi la police a-t-elle mis tant de temps à retrouver la dépouille de Rita ? Qui l'a assassinée ? Dans quelle mesure les camps de femmes et d'enfants sont-ils sûrs lorsque des cas sont signalés ?

Les camps de femmes et d'enfants sont-ils sûrs lorsque les cas de violence signalés n'entraînent aucune conséquence ?

Pourquoi les autorités n'ont-elles pas fermé le camp Hohenleipisch, bien que les Résidents aient exprimé cette demande dans une lettre ouverte ?

Plus de cinq ans se sont écoulés. Nous ne recevons aucune information. Les autorités se contentent de clarifier les choses, remettant même en question le fait qu'il s'agisse d'un homicide. Bantleon, procureur responsable à Cottbus, a fait des commentaires Racistes dans une interview à la presse, un « rituel africain de crémation » pourrait être une option. Nous demandons au parquet supérieur de se saisir de l'affaire et nous en appelons au premier ministre du Brandebourg pour obtenir des éclaircissements.

Nous avons besoin de réponses à des questions urgentes. Rita a dénoncé à plusieurs Reprises le harcèlement sexuel dans le camp auprès de la direction du camp « human care ». Rien ne s'est passé.

Nous dénonçons haut et fort les conditions de vie dans les camps et exigeons que les femmes et les enfants quittent les camps :

LES FEMMES ET LES ENFANTS HORS DES CAMPS!

ABOLISSEZ TOUS LES CAMPS ! IMMÉDIATEMENT !

Mon dangereux voyage vers l'Allemagne



Voici une partie de l'histoire de S., 24 ans, qui est née à Kaboul avec sa sœur et a grandi dans un Afghanistan déchiré par la guerre.

On nous a toujours dit, directement ou indirectement, qu'être une fille était un gros péché. En Afghanistan, chaque fille qui naît est traitée comme si elle avait commis un crime. On lui dit souvent que les gens aimeraient qu'elle soit un garçon. Est-ce un choix humain d'être une fille ou un garçon ?

Lorsque j'ai perdu mon père, j'ai vraiment compris ce que cela signifiait : "J'aimerais que tu sois un garçon, pas une fille". Tout le monde est devenu hostile, comme des animaux sauvages attendant le moment de nous attaquer. Ma sœur s'est mariée. Elle a déménagé dans un autre pays. La vie en Afghanistan est devenue de plus en plus difficile pour ma mère et moi. Nous avons du mal à respirer, nous étions deux corps vivants mais nous ne nous sentions pas en vie.

Nous avons toujours entendu parler de l'Allemagne par des amis et des parents, qui disaient qu'elle défendait les droits des femmes. Ce sont des gens bienveillants et gentils. Ma mère et moi avons décidé d'émigrer en Allemagne, mais nous ne savions pas comment faire, nous n'avions personne pour nous aider.

Nous avons demandé de l'aide à une amie de ma mère, et nous lui avons raconté tous nos problèmes et la peur que nous éprouvions. Je me souviens que l'amie de ma mère nous a dit : « Êtes-vous conscientes des problèmes et des dangers qui surviennent en cours de route ?? Avez-vous parlé à des gens qui ont vécu les problèmes de l'immigration ? »

Ma mère a répondu à son amie : « Nous pouvons perdre la vie une fois sur la route de l'immigration, mais ici, nous mourons à chaque instant de peur et de stress.

Nous sentons mille fois par jour que nous ne serons peut-être plus en vie demain. Peut-être que la pire chose de la vie nous arrivera demain. » En entendant les paroles de ma mère, son amie nous a présentés à une personne qui transporte des gens de l'Afghanistan vers l'Allemagne.

Cette personne nous a demandé 36 000 dollars américains pour notre transfert de l'Afghanistan vers l'Allemagne.

Nous n'avions pas le choix. Nous avons dû hypothéquer notre maison et vendre nos bijoux pour réunir l'argent. Quelques jours plus tard, après avoir remis l'argent à la personne qui était censée nous aider, nous avons quitté l'Afghanistan pour l'Allemagne en tremblant de peur.

Le premier jour, nous avons voyagé en voiture pendant des heures, peut-être plus de 15 heures, puis nous sommes descendus et avons marché très longtemps. Nous avons atteint une maison et y sommes restés un certain temps. Au bout d'un certain temps, nous avons repris la voiture et marché un peu plus loin. L'eau et la nourriture que nous avions avec nous avaient disparu. Nous étions tellement assoiffées, fatiguées et affamées que nous devions souvent boire de l'eau de pluie et de l'eau sale. La nourriture des trafiquants était pourrie, nous devions manger cette nourriture pourrie, nous n'avions pas le choix, nous étions affamées. Nous avions deux complets de rechange avec nous. Il n'y avait pas d'endroit pour les laver, nous nous changions avec les mêmes vêtements sales.

Notre voyage de l'Afghanistan à l'Allemagne n'a jamais été facile. Nous avons traversé les frontières de plusieurs pays. Chaque fois que nous étions près d'une frontière, ils nous disaient de courir très vite, une partie de notre chemin étant sur la route. Les trafiquants ne nous parlaient pas, ils nous montraient du doigt. Si nous ne pouvions pas marcher, ils nous battaient.

Après quelques mois, nous sommes finalement arrivées à Berlin, en Allemagne. Après ce long voyage, nous étions dans un très mauvais état physique et mental, affamées, assoiffées et fatiguées. Notre première demande au bureau de l'immigration a été de la nourriture et de l'eau.



RESTE EN CONTACT

Site Internet : women-in-exile.net
Facebook : « Women in Exile & Friends »
Twitter : https://twitter.com/women_in_exile
Tél : 0331-24348233
E-Mail : info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN : DE21430609671152135400
BIC : GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

